

L'hétérosexualité, une invention culturelle

LUNDI 13 MAI 2013

[Pauline Cancela](#) [1]



HISTOIRE • Selon Louis-Georges Tin, la «culture hétérosexuelle» s'est imposée en Occident dès le milieu du Moyen Age, non sans susciter la résistance des chevaliers et de l'Eglise.

La culture hétérosexuelle, une invention historique? C'est bien le propos de Louis-Georges Tin, véritable hyperactif du militantisme LGBT et fondateur de la Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie, qui se tiendra ce vendredi 17 mai. Prenant le contre-pied des recherches sur l'homosexualité, cet ancien élève de Normale sup', professeur de Lettres à Orléans et à l'École des hautes études en sciences sociales, raconte l'émergence du culte de l'hétérosexualité, qui fonde le coeur, aujourd'hui, de nos sociétés occidentales*. Après une conférence à Genève, nous l'avons joint par téléphone. Epopée.

Pourquoi s'intéresser à l'hétérosexualité?

Louis-Georges Tin: Car c'est le point de vue, et le point aveugle de notre vision. On cherche depuis longtemps à comprendre l'homosexualité, alors que la question inverse est tout aussi pertinente. Car ainsi que nous n'avons pas trouvé de cerveau ou de gène de l'homosexualité, il n'y a pas non plus de gène de l'hétérosexualité.

J'ai donc entrepris de sortir l'hétérosexualité de l'ordre de nature pour l'inscrire dans l'ordre du temps, c'est-à-dire dans l'histoire. Au travers de l'histoire, malgré l'universalité des pratiques hétérosexuelles, je n'ai pas partout observé ce que j'appelle la culture hétérosexuelle.

Les relations hétérosexuelles n'ont-elles pas toujours été de première importance, dans la mesure où elles seules permettaient d'assurer la survie de l'humanité?

Oui, mais ce n'est pas parce que les gens couchaient entre sexes opposés que l'hétérosexualité est devenue partout l'objet principal de la représentation culturelle.

Par analogie, tout le monde meurt, mais toute société ne voue pas un culte à la mort, comme c'était par exemple le cas dans l'Egypte antique. Il faut bien distinguer la pratique de la culture.

Pensez-vous que l'hétérosexualité est une invention culturelle?

L'hétérosexualité a toujours existé, mais le culte de l'hétérosexualité, non. L'Occident chrétien s'est singularisé par la mise en valeur du couple homme/femme dans la production culturelle, à partir du XIIIe siècle, sous la forme de la poésie courtoise. L'émergence de la fin'amor a marqué le passage d'une société féodale et homosociale (où la sociabilité se fait entre gens du même sexe) à une culture hétérosexuelle. Avant cela, le couple était à la fois nécessaire et secondaire dans l'ordre des représentations. Le mariage n'intéressait personne. Il était surtout pratiqué par la noblesse comme un outil de transmission du patrimoine et n'est devenu la norme qu'au XIXe siècle.

Comment s'est orchestré ce passage d'une société homosociale à une société valorisant la figure du couple?

Très difficilement en réalité. A cause de résistances importantes, de la part des hommes de guerre, du clergé et, dans une moindre mesure, des médecins. Avant l'émergence de la tradition courtoise, la production littéraire ne valorise que les récits héroïques, la religion, la tradition agraire, voire l'observation des astres. Au sein de la noblesse des chevaliers, les chansons de geste ne mettent en scène que des hommes, comme dans La chanson de Roland. Ce texte célèbre raconte l'histoire de Roland et Olivier, deux chevaliers de Charlemagne, qui partent en guerre contre les Sarrasins. A la fin, Roland meurt dans les bras d'Olivier. Il a beau être fiancé à Aude, celle-ci n'a qu'un rôle mineur. Aucune allusion n'y est faite à la mort de Roland. La tradition courtoise a donc passablement ébranlé l'éthique chevaleresque, selon laquelle un homme «vrai» ne pouvait pas être vaillant tout en étant galant. Ce n'est que petit à petit que les chevaliers ont travaillé à concilier ces deux valeurs.

C'est pourtant l'époque de Tristan et Iseut, figure forte de l'amour hétérosexuel.

C'est un très bon exemple, qui symbolise à mon sens la transition que j'ai mise en évidence. Ses deux versions les plus connues montrent comment la culture chevaleresque s'est convertie petit à petit à la culture hétérosexuelle.

Celle de Béroul suit une logique féodale traditionnelle. Le véritable couple est celui formé par le roi et son neveu, Tristan. L'amour entre Tristan et Iseut est artificiel, il a été provoqué par un élixir. Il en réchappe après trois ans pour continuer sa mission. C'est plutôt l'histoire de l'inconvénient de l'amour.

En revanche, dans la version postérieure de Thomas d'Angleterre – qu'on a d'ailleurs appelée version courtoise –, l'accent est mis sur la relation entre Tristan et Iseut. L'élixir disparaît pour laisser place à l'amour «naturel».

Selon vous, la résistance de l'Eglise était également très forte, pourquoi?

La tradition chrétienne est fondée sur le refus de la chair, contrairement à la tradition hébraïque. Jésus est un célibataire endurci, fils unique d'une vierge et dont le père n'est pas vraiment connu pour avoir de multiples descendants... Dans l'Evangile, Jésus appelle ses disciples à quitter femmes et enfants pour le suivre, et accéder à Dieu. Pour saint Paul, le mariage apparaît comme un pis-aller pour ceux qui ne peuvent pas dompter leur concupiscence.

Comment le clergé a-t-il rétorqué?

L'Eglise a décidé d'encadrer à défaut de pouvoir empêcher, en témoigne notamment l'instauration, au XIIe siècle, du sacrement du mariage. Le clergé a entrepris de réformer la production culturelle en enjoignant les poètes à célébrer non pas des «gueuses», mais la vierge Marie. C'est pourquoi la fin du Moyen Age marque l'apogée de la littérature mariale. On commence même à lui consacrer des cathédrales, ce qui aurait été impensable quelques siècles plus tôt, tant la femme était synonyme de péché.

Cela a-t-il fonctionné?

Pas vraiment, puisque la culture hétérosexuelle a triomphé, même au sein du christianisme, bien que tardivement. Et finalement, au XIXe, l'Eglise adopte définitivement la pastorale de la famille. Cela coïncide d'ailleurs avec l'émergence de la société bourgeoise fondée sur l'ordre conjugal.

Quel intérêt avaient les médecins à s'opposer à l'amour hétérosexuel?

Il s'agissait selon eux d'une maladie. A la Renaissance, toute une série de théories se développent sur les causes physiologiques de cet «échauffement». Mais le monde médical estime que l'amour est aussi le remède

à l'amour. On commence à penser que si certaines femmes ont la maladie d'amour, c'est qu'elles sont restées infécondées, et que leur semence commence à «gratter». Pour y remédier, il leur faut donc un mari.

L'hétérosexualité était donc une maladie à l'origine?

Le terme, apparu, dans la littérature scientifique des années 1860, désignait au départ une pathologie: l'excès d'appétit pour l'autre sexe. En 1923, dans le *New International Dictionary* de Webster, elle est décrite comme une «passion sexuelle morbide pour une personne de sexe opposé»! Et l'homosexualité est une passion morbide pour le même sexe, la norme étant le couple homme-femme, réglé par une honnête amitié, sans passion excessive.

C'est intéressant de voir que seule l'hétérosexualité a fini par désigner la norme.

L'homophobie est-elle née avec l'avènement de cette culture hétérosexuelle?

Leurs histoires sont totalement parallèles. Avant le XIIe siècle, la sodomie était très peu condamnée. La plupart du temps, elle ne figurait même pas dans les pénitentiels du clergé (recueil de pénitences). Au début du XIIIe, elle devient partout passible de la peine du bûcher.

Cela dit, gardons à l'esprit que ces changements ont eu lieu dans le cadre d'un durcissement général à l'égard des différents. Chasse aux sorcières, aux sodomites, aux musulmans, aux hérétiques. La naissance de l'homophobie a germé dans un durcissement dogmatique terrible, qui a marqué la fin du Moyen Age.

*Pour aller plus loin, *L'Invention de la culture hétérosexuelle*, de Louis-Georges Tin, Autrement, 2008.
Dictionnaire de l'homophobie, Louis-Georges Tin (dir.), PUF, 2003.

«L'hétérosexisme, un modèle perdant-perdant»

La culture hétérosexuelle a réintroduit la femme dans les représentations culturelles. Est-elle pour autant progressiste?

Clairement pas. Le culte du couple homme/femme est profondément sexiste. Il ne signifie pas la promotion des femmes, sinon de La femme.

Mais j'irais plus loin. A partir du moment où la culture hétérosexuelle devient hégémonique, comme aujourd'hui, on peut parler d'une société hétérosexiste.

Hétérosexisme, de quoi s'agit-il?

C'est l'illusion selon laquelle tout individu doit être hétérosexuel, car l'homme est fait pour la femme, et surtout, la femme est faite pour l'homme. C'est l'hétérosexualité érigée comme norme sociale et imposée à tous. Il n'y a pas que les exclus qui en souffrent. Les personnes dans la norme subissent tout autant de pression.

Si elle ne profite à personne, pourquoi la culture hétérosexuelle persiste-t-elle?

Il s'agit d'un modèle perdant-perdant, où l'un perd un peu moins que l'autre. En économie, on appelle cela l'intérêt mal compris. Le dominant se dit qu'il a intérêt à dominer. Or on sous-évalue le prix de cette domination.

Le cas de la violence conjugale est frappant. Nous sommes toujours désarçonnés de voir certaines victimes accepter la violence, et continuer parfois de développer un discours d'amour à l'égard de leur conjoint. En réalité, ces femmes donnent plus de prix à l'amour qu'à leur propre vie.

Je pense que l'hétérosexisme, plus que le sexisme, explique ce genre de cas. C'est que durant toute leur éducation, on leur a vendu le rêve du prince charmant. Preuve que les contes de fées sont très dangereux.

L'homophobie a perdu ses «lettres de noblesse»

Le mariage gay vient d'être voté en France. Pourquoi cela était-il si important?

Parce que l'universalisation du mariage est une question d'égalité des droits entre tous les individus. Pour ma part, je compte me marier dans quelques semaines, mais c'est aussi le droit pour les gays de ne pas le faire. Surtout, refuser le mariage pour tous relève de l'homophobie.

S'opposer au mariage gay, est-ce forcément être homophobe?

Il fut un temps où les Noirs et les Blancs ne pouvaient pas se marier. Etait-ce du racisme? En Allemagne, à une certaine époque, un juif ne pouvait pas épouser un non juif. Etait-ce de l'antisémitisme? Encore aujourd'hui, dans certains pays, les femmes ne peuvent pas se marier librement. Est-ce du sexisme? Dans certains Etats, les homosexuels ne peuvent pas se marier. Est-ce de l'homophobie? Je le crois.

La violence des réactions des opposants vous a-t-elle surpris?

Non. Bien que très violente, l'homophobie n'est pas plus violente qu'avant. A l'époque du PACS, dans les années nonante, on lisait dans la rue des «pédés au bûcher», «pas de neveux pour les tantouzes», et j'en passe. La différence aujourd'hui réside dans sa forme, plus honteuse, donc nécessairement plus subtile. On est passé d'une rhétorique homophobe assez pauvre, mais puissante, à un langage sophistiqué, qui recourt à des théories plus ou moins scientifiques, psychanalytiques ou anthropologiques. C'est une homophobie honteuse, qui a perdu, fort heureusement, ses «lettres de noblesse».